

NOTES SUR LES VARIANTES DANS LA TRADITION DU *DASAVEYALIYA-SUTTA*

Summary — It is well established that the Śvetāmbara Canon has been handed down not without variants or alterations. While the editors of the *Jaina Āgama Series* aim at establishing the correct text (with the help of old mss, the various commentaries, etc.), they also collect in the critical notes (sometimes in the introductions) data which makes it possible for the interested reader to get a glimpse of Jaina Scriptural life. Taking as example the *Dasaveyāliya-sutta* (on the whole a well balanced treatise, the tradition of which is comparatively simple), and the notes of JĀS XV (in which Agastyasiṃha's *Cūrṇī* and the old *Vivarāṇa* are abundantly quoted), it is shown how we are faced with sometimes contradictory statements, with transfers and exchanges of pādas, with long and short recitations of the same instructions, with scholastic developments the authenticity of which is disputed by the ancient commentators (who either reject or retain them). We thus see how the teachers unceasingly questioned the suttas in order to cope with new problems and new methods, so that they kept alive Mahāvīra's legacy.

Il est établi que, loin d'être univoque, la tradition du canon jaina śvetāmbara présente, dans certains cas, d'importantes fluctuations — dont beaucoup, souvent intéressantes et citées avec déférence par les commentateurs classiques, sont attribuées à la recension « des Nāgārjunīya »¹. Que des variantes notables aient tôt affecté la lettre de divers traités du *Siddhānta*, les grands docteurs jaina des VII^e-XIII^e siècles, auteurs des *Bṛhadvyṛtti* ou *Ṭikā* en sanskrit, le signalent expressément, non sans déplorer les divergences qui, çà et là, séparent irrémédiablement le texte de leurs manuscrits et celui sur lequel leur semblent se

* Membre de l'Equipe de Philologie Bouddhique et Jaina 094 Associée au CNRS.

1. Sur ces points, SCHUBRING, *Lehre*, § 43. Autres observations, récemment, par A. METTE, *Pinḍ'esaṇā*. Das Kapitel der Oha-nijjuttī über den Bettelgang, Wiesbaden, 1974 (Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Mainz, Abh. der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse 1973, 11), pp. 8 ss. et *passim*.

fonder les commentaires antérieurs, *Cūrṇī* (pk. *Cuṇṇī*) en particulier². C'est ce que rappellent les éditeurs de la *Jaina Āgama Series*, dans plusieurs des introductions où ils justifient leur entreprise, exposent leur méthode de travail, discutent divers exemples significatifs, rassemblent éventuellement les conclusions de leurs analyses³. Là même où de tels résumés font défaut, l'apparat critique abondant dont les éditions sont pourvues livre au lecteur, entre autres, les plus importantes des données que fournissent les vieux manuscrits sur palme, d'une part, et, d'autre part, les *Cuṇṇī*, longtemps oubliées, comme on sait, au profit des exégèses sanskrits plus systématiques, exhaustives, dont la tradition a eu force de loi⁴.

Assurément, certains su ont été, moins que d'autres, sujets à variantes. Ainsi, le *Dasaveyāliya* (remarquablement édité par Ernst Leumann dès 1892) offre, dans l'ensemble, un texte unitaire. Même dans ce traité, néanmoins, il se rencontre sporadiquement des lectures contradictoires. De plus, on aperçoit clairement comment les explications, amplifications, développements scolastiques tendent très tôt (et indéfiniment) à s'introduire dans le texte — non sans controverses toutefois, en sorte que des passages adventices (absents dans les mss du su proprement dit) sont à l'occasion soit retenus soit fermement rejetés par diverses écoles d'*ācārya*⁵. Inversement, il arrive que des leçons acceptées par tous les mss du canon ne soient ni citées ni, surtout,

2. Sur des différences dans la qualité des mss dont ont disposé les divers commentateurs, cf. W. B. BOLLÉE, *Studien zum Sūyagaḍa*. Die Jainas und die anderen Weltanschauungen vor der Zeitwende. Textteile, Nijjuttī, Übersetzung und Anmerkungen I, Wiesbaden, 1977 (Schriftenreihe des Südasiens-Instituts der Universität Heidelberg, 24), p. 6. En l'occurrence, les mss utilisés pour la *Sūyātikā* semblent avoir été supérieurs.

3. Cf. spécialement *JAS*, I, p. 97 (avec citations de *Śīlāṅka*, etc.).

4. La tradition qu'ont connue et diffusée les *Ṭikā* est la seule que les éditeurs de la *JAS* jugent possible d'appréhender du moins *in extenso*; celle, donc, qu'ils s'efforcent de (r)établir dans sa pureté (*JAS*, I, p. 89; XV, p. 49 sq., etc.). La critique occidentale, cependant, a parfois une optique différente. En plusieurs cas, elle a tenté de retrouver, sinon un *Urtext*, du moins un archétype antérieur aux remaniements les plus criants dont les su ont fait l'objet, ou aux incorrections manifestes dont ont souffert certains passages. Cf., entre autres, W. SCHUBRING, *Ācārāṅga-Sūtra*. Erster Śrutaskandha. Text, Analyse und Glossar, Leipzig, 1910 (Abh. für die Kunde des Morgenlandes XII.4); et, du même, la traduction de ce texte intitulé *Bambhacerāim*, « Reines Leben », dans ses *Worte Mahāvīras*, pp. 66-121; ERNST LEUMANN, *Übersicht über die Āvaśyaka-Literatur*. Aus dem Nachlass herausgegeben von W. Schubring, Hamburg, 1934 (Alt- und Neu-Indische Studien herausgegeben vom Seminar für Kultur und Geschichte Indiens an der Hamburgischen Universität, 4); L. ALSDORF, *Uttarajjhāyā Studies*, III, 6, 2 (1962), pp. 110-36 (cf. p. 134) = K. S., Wiesbaden, 1974, pp. 225-51; id., *The Āryā-Stanzas of the Uttarajjhāyā*. Contributions to the Text History and Interpretation of a Canonical Jaina Text, Wiesbaden, 1966 (Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz Abh. der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 1966.2), pp. 155-220). Les analyses formelles ont, sans conteste, mis remarquablement en lumière quelques-unes des étapes de la composition du *Siddhānta*.

5. Cf. dans le chapitre 4, *infra*; comparer la fin du chapitre 3.

glosées dans tel ou tel commentaire — si bien qu'on peut même déterminer la date relative de leur intrusion⁶. C'est cette vie de la tradition qui se laisse, jusqu'à un certain point, déchiffrer dans l'édition et les notes critiques du Dasav préparées par le regretté Puṇyavijaya⁷. Certains aspects m'ont paru mériter d'être signalés, en hommage à l'amical érudit qui porte à la tradition manuscrite de l'Inde un intérêt toujours en éveil, et s'intéresse, sous tous ses aspects, à la civilisation de ce grand pays^{7bis}.

Quoique Pu leur ait prêté grande attention (sans doute parce qu'il jugeait que des nuances pouvaient être ajoutées aux « règles » formulées par la *Grammatik der Prākṛit Sprachen* de Pischel), on ne saurait, ici, présenter des exemples des v.l. d'ordre phonétique ou morphologique relevées dans l'édition du Dasav ou s'interroger sur leur portée. On ne peut pas non plus envisager toutes les variantes de vocabulaire⁸, ni, en général, celles qui affectent la syntaxe. Comment, néanmoins, ne pas s'interroger sur quelques leçons contradictoires?

Le contraste est net entre l'acc. de la leçon traditionnelle *vanda-māṇaṃ* et le nom. *vandamāṇo*, cité comme v.l. par les trois commentateurs, Cu, V, Ṭ, en JAS, 242 (c) = E.5.2.29; la recommandation

itthiyaṃ purisaṃ vā vi...

vandamāṇaṃ na jāejjā, no ya ṇaṃ pharusāṃ vae,

« il ne demandera pas l'aumône à une femme ou à un homme... qui le salue et il ne lui parlera pas avec rudesse »,

s'accorde avec le contexte immédiat (JAS, 243, 245) et avec le portrait idéal tracé dans une stance ancienne:

no sakkāim icchaī, na pūyaṃ

no vi ya vandanagaṃ...

... sa bhikkhū,

6. Cf. JAS, I, p. 104. Sur les interpolations dans le Dasav, voir, déjà, E. Leumann (cité *infra*).

7. On notera que cette édition a été scrupuleusement publiée, sans modification, par le Pandit A. M. Bhojak, après la mort de Puṇyavijaya (qui n'a donc pas mis la dernière main à son œuvre — il y est ainsi resté de menues inadvertances, par exemple dans certaines citations de l'édition Leumann; voir également les remarques de BOLLÉE, *loc. cit.*, p. 6). Quoique M. Bhojak ait préféré ne l'accompagner d'aucun commentaire, il m'a paru qu'on pouvait tenter de rassembler quelques observations de portée générale.

^{7bis}. Voir aussi *Sayyambhava's Dasakāliyasuttaṃ with Bhadrabāhu's Niryukti and Agastyaśiṃha's Cūrṇi*, edited by Muni Shri Puṇyavijayaṇi, Varanasi-Ahmedabad, 1973 (Prakrit Text Society Series, 17), et la préface écrite par D. Malvania.

8. On notera JAS, 412 (c) *a-saṃbaddhe*, « non attaché (au monde) », mais *-buddhe*, Kh, 3, E.8.24, « non éveillé (à la vérité) »; ou encore, JAS, 71 (c)-72 (a), *saṃjogaṃ* (cf. l'ensemble de la tradition — et la traduction W. S., -yo-, Kh, 4), E.4.17-18 *-bhogaṃ*.

« il ne souhaite pas d'égard, pas d'hommage, pas de salut, ... il est un vrai religieux »⁹.

La variante *vandamāno*, cependant, fournit un texte conforme aux prescriptions de Dasav 568 = E.12.9, et, surtout, au passage parallèle de Āyār 2, *no gāhāvaiṃ vandiya 2 jāejjā, no vayanam pharusam vaejjā*¹⁰.

On voit que les deux leçons, assurément inconciliables, correspondent l'une et l'autre à des préoccupations ailleurs exprimées par le canon; elles seraient donc l'une et l'autre théoriquement défendables si la première n'avait pas pour elle l'unanimité des mss du Dasav^{10bis}.

Autres variantes, quelque peu déroutantes: il arrive qu'on lise, dans la tradition ms du su une expression positive, mais dans les Cu (V), le privatif ou le syntagme négatif correspondant: JAS, 320 (b) = E, 6, 58 porte *pāṇāṇam ca vahe vaho*, « injury against living beings by killing them » (traduit W. S.); mais Cu, V écrivent *pāṇāṇam a-vahe*, donc « la destruction sans détruire (personnellement / intentionnellement) » —

Au chapitre 7, qui enseigne au religieux comment il sied de s'exprimer, les recommandations varient selon la tradition suivie. D'après JAS, 373 (a-d) = E, 7, 42:

payatta-pakke tti va pakkam ālave, etc.

« il dira " cuit avec effort " [non *su-pakke*, " bien (!) cuit "] ce qui est cuit... »;

tandis que, selon Cu,

payatta-pakke tti na pakkam ālave,

« il ne dira pas " ... " »¹².

Un peu plus loin dans le même chapitre, selon JAS, 383 (a-b), E, 7, 52:

*... mehaṃ va nahaṃ va māṇavaṃ
na deva deva tti giraṃ vaejjā*,

« il ne qualifiera pas de " dieu " respectivement nuage, ciel, homme... »;

mais Cu, V préfèrent une leçon qui porte en soi son explication:

a-deva deva tti na vā vadejjā (Cu, ... *tti na ālavejjā*, V),

9. Utt.15.5, texte suivant L. Alsdorf, IJJ, 6 (1962), pp. 116-19 = K. S., pp. 231-34.

10. Āyār 2.1.6.3 = JAS, II, 1, p. 360 fin.

10bis. A la rigueur, peut-on envisager de prendre *vandamāṇam* adverbialement

(Cf. SPEYER, *Vedische und Sanskrit-Syntax*, § 3)?

A la leçon *vandamāno*, comparer la mise en garde de Manu, 6, 58:

abhipūjita-lābhāṃ tu jugupsetaiva sarvaśaḥ:

abhipūjita-lābhāḥ ca yatir mukto 'pi badhyate,

« Il doit dédaigner absolument d'obtenir l'aumône à force de salutations; (car) un ascète... est enchaîné par les aumônes obtenues à force de salutation (trad. Strehly).

11. Cf. la note, JAS, p. 45, n. 2. Pour l'interprétation, voir JAS, 311.

12. Et de même dans les pāda b-d.

donc, « il n'appellera pas " dieu " le nuage... — (qui ne sont) pas dieu »¹³.

Ailleurs, c'est seulement le tour qui change: la présence ou l'absence de négation, accompagnée d'un changement de cas, modifie la lettre, non le sens général de l'énoncé:

kiṃ vāhaṃ (cā- E) khaliyaṃ na vivajjayāmi?,

« pourquoi n'évite-je pas d'achopper? »,

se demande le bhikkhu, selon JAS, 572 (b), E.12.13; mais, d'après Cu, V:

kiṃ vāhaṃ khalito vivajjayāmi?,

« j'ai achoppé (une fois): évite(rai)-je (la récidive)? ».

Au reste, ces commentaires signalent l'autre version au titre de *pāṭhāntara*¹⁴.

Quelles que soient, en effet, les faiblesses éventuelles des exégètes, ils ont du moins le mérite d'indiquer l'existence de leçons divergentes, et, à l'occasion, les diverses possibilités d'interprétation. Par exemple, dans la difficile stance JAS, 562 (b) = E.12.3, on voit que *āsavo* (sk. *āśravaḥ*, « courant, influx », accepté par V, Ṭ) a parfois été lu *āsamo* (sk. *āśramaḥ*, « stade de vie », Cu), lequel est effectivement cité comme variante par Ṭ¹⁵: sans doute les maîtres n'ont-ils pas, à l'occasion, dédaigné de jouer sur les mots¹⁶. Ils se devaient, d'ailleurs, de montrer toutes les virtualités du texte. Ils relèvent donc la multiplicité des possibles équivalences sk. d'un même terme amg. A propos de JAS, 386 (a), E.7.55,

sa-vakka-suddhiṃ samupehiyā muṇī (sav-vakka- E),

« le religieux surveillera la pureté de ses paroles »,

Cu, V, Ṭ s'accordent pour présenter plusieurs résolutions sk. du premier terme: *sa* (anaphorique), *sat-*, *sva-*.

Vers la fin du cinquième chapitre, E.5.2.44 (b) suit la leçon de Ṭ, *aguṇāṇaṃ ca vivajjao*, « éviteur de fautes » (*aguṇāṇaṃ* gén., pl.), à quoi JAS, 257 préfère *aguṇāṇaṃ vivajjae*¹⁷, qui conserve l'ambiguïté signalée par Cu et V, ce dernier renvoyant à l'interprétation des Nāgārjunīya:

13. On voit, par ces v.l., tout à la fois la parenté et l'autonomie mutuelles de Cu, V.

14. JAS, p. 80, n. 14.

15. Cf. W. Schubring, notes p. 130, et JAS, p. 79, n. 3. Sur *-v-*: *-m-*, Pischel, 261.

16. Certaines leçons de Cu laissent l'impression d'encourager au *śleṣa*. Par exemple, s'agissant du « chemin des (re)naissances » qu'on redoute et doit éviter, les mss écrivent généralement *jāi-paḥa*, mais Cu toujours *jāti-vadha*, avec dentale à l'hiatus (*jā[t]i-va[d]ha* V): JAS, 455 (d) = E.9.1.4, JAS, 534 (b) = E.10.14, JAS, 575 (c) = E.12.16 (Sur *paha*, *-vaha*, sk. *patha*, Pi, 403). L'orthographe de Cu évoque aussi, naturellement, sk. *vadha*, « meurtre, destruction ». Cf. *infra*, n. 40.

17. Cf. *ṇāṇa vivajjao*, J.

aguṇāṇa-vivajjae (-aṇa-, sk. *ṛṇa-*), donc « qui évite (de contracter) la dette des fautes » *aguṇa-ṛiṇaṃ akuvvanto* ^{17bis}.

Le début du deuxième chapitre semble avoir fait l'objet de multiples variantes, plus ou moins exhaustivement rapportées (et commentées) par Cu, V, T ¹⁸; V, T marquent sans ambages la leçon qu'ils jugent bonne, *kaham nu kujjā sāmāṇaṃ*, « comment donc pourrait-il mener la vie d'ascète? », qui correspond à la tradition ms du su proprement dit; celle-ci reflète également certaine hésitation, sinon en ce début de chapitre, du moins par l'absence de titre, dans tous les mss (sauf Kh, 1) à la fin de la leçon ¹⁹.

Un autre type de variante porte sur des syntagmes plus complexes: un pāda, un hémistiche, une strophe ou un groupe de strophes. On verra des exemples de transferts ou échanges de pāda, de contractions de stances, de différents types de récitations, longues ou brèves, d'interpolations, enfin, comme Ernst Leumann en a signalé dans son analyse, et comme Cu, V en insèrent ou dénoncent de leur côté.

Les portions en-prose se prêtent tout particulièrement à des modifications, dont bon nombre, d'ailleurs, n'altèrent que superficiellement le texte.

L'introduction du chapitre onze énumère dix-huit réflexions ²⁰: les huit premières sont citées dans un ordre fixe (avec addition tardive d'un déterminant au point VI) ²¹, les suivantes (IX-XVIII) à une place qui varie de Cu à V et T ²².

Au chapitre 4, l'énoncé des six contentions, *yatanā*, qui suit celui des six (grands) vœux ²³ donne également lieu à des variantes plus ou moins sensibles ²⁴. Dans la séquence *diyā vā rāo vā, egao vā parisa-gao vā, sutte vā jāgaramāṇe vā*, « de jour ou de nuit, seul ou en compagnie, endormi ou éveillé », les deux derniers déterminants avancent de deux crans chaque fois dans Cu (et deux fois, dans les deux premières *yatanā*, dans V). La sixième et dernière *yatanā* surtout est l'occasion de nombreuses interversions entre les compléments qui indiquent le lieu (où tel animalcule risque d'être endommagé) ²⁵: le total varie de dix-huit endroits, maximum (J, Kh, 3, 4), à six, minimum (V); dans toutes les traditions les trois premiers et les deux derniers points sont seuls im-

^{17bis}. Sur *ṛṇa-*, « dette », « faute », L. RENOU, *Etudes védiques et pāṇinéennes*, 15 (Paris, 1966), p. 179; cité CH. MALAMOUD, *La théologie de la dette dans le brāhmaṇisme*, *Puruṣārtha*, 4 (1980), 41 (*ubi alia*).

¹⁸. Cf. JAS, p. 2, n. 1; cf. E, v.l., s.

¹⁹. Cf. JAS, p. 3, n. 10.

²⁰. JAS, § 542, E, pp. 640, 23-641, 7.

²¹. JAS, p. 75, n. 13 (v.l., Kh, 2); E, p. 640 n., et p. 585.

²². Voir JAS, p. 75 et nn. 17, 27.

²³. Sur quoi *infra*.

²⁴. JAS, §§ 49-54, E, 616, 12-617, 18.

²⁵. Noter aussi la finale de loc. sg. -e dans une énumération au loc., v.l. citée par Cu (au lieu de -aṇsi, typiquement amg., qu'offre l'ensemble de la tradition), JAS, p. 14, n. 18.

muables; et les mss ne présentent d'ordre fixe que de 1 à 6 et de 15 à 18²⁶. Tout en partant d'un canevas assez précis, le texte garde donc un caractère relativement mouvant, ouvert, particularité qui se retrouve, à un degré moindre, dans la yatanā 2 (où la Cu remplace un préverbe par un autre), et encore dans la troisième, où un ms (Kh, 4) ajoute deux termes à l'énumération des divers actes proscrits²⁷.

On verra plus loin que même le libellé des (grands) vœux fait l'objet de plusieurs discussions dans la Cu: le commentaire d'Agastyasimha intervertit les phrases d'introduction et de conclusion, tout en citant, à titre de variante, l'opinion des *ācārya* dont l'avis, contraire au sien, se trouve être conforme à la tradition ms du su²⁸.

Voici maintenant la liste des transferts de pāda. JAS, 26 (a) = E.3.10, au terme d'un développement, est, dans V, remplacé par JAS, 17 (c) = E.3.1, qui figure dans l'introduction du même passage. JAS, 76 (d) = E.4.22 est, dans V, remplacé par JAS, 68 (b) = E.4.14. Après JAS, 88 = E.5.1.6, Cu insère une stance à très peu près équivalente à JAS, 178 (a-b) + 179 (a-b), E.5.1.65 (a-b) + 66 (a-b), qu'elle supprimera donc plus loin. Quand des pāda se répètent, les substitutions aussi peuvent se reproduire: JAS, 145 (a) = E.5.1.48 (*taṃ bhava bhatta-pāṇaṃ tu...*, « cette nourriture serait... ») est remplacé par JAS, 228 (a) = 230 (a) = E.5.2.15 = 17 (*tārisaṃ bhatta-pāṇaṃ tu...*, « une telle nourriture [serait]... ») cela dans Kh, 2, 3, 4, dans Cu (et T, selon JAS); même chose en JAS, 151 (a) = 159 (a) = E.5.1.54 = 62 dans Kh, 2, 4. Inversement, JAS, 228 (a) dans Cu, T, et JAS, 230 (a) dans Kh, 1, 2, T, sont remplacés par JAS, 145 (a)²⁹. Dans le septième chapitre, JAS signale deux cas d'interversion: JAS, 354-355 = E, 7, 23-24 deviennent 355-354, dans V; JAS, 367-370 = E, 7, 36-39 aboutissent à 369-370; 367-368, dans Cu.

De tels échanges avaient d'autant plus chance de se produire qu'il existe parfois comme une concurrence entre une récitation longue (qui n'hésite pas à reprendre exhaustivement toutes les répétitions de formules) et une récitation plus ou moins abrégée, qui, tantôt élimine une partie des pāda identiques, tantôt réduit l'énoncé à l'énumération des mots clés de l'enseignement. En pareil cas, JAS opte pour la formule longue. Les exemples les plus nombreux de cette liberté se rencontrent, comme on verra, dans le chapitre 5 (relativement long; composé essen-

26. De 13 à 18, même ordre dans les mss, J, Kh, 1, 2, et dans T; même ordre de 12 à 18 dans Kh, 1, 2, et T.

27. Au reste, les fluctuations qu'accuse ici le Dasav sont très menues en regard de celles qui affectent le texte des vingt-cinq *bhavaṇā* (cinq après chacun des cinq grands vœux) dans Āyār 2, chapitre 15 (éd. Jacobi, pp. 131, 31-137, 24, JAS, II, 1, §§ 777-791). Voir aussi les v.l. dans la définition des être mobiles, *tasā pāṇā*, JAS, § 40, E, 615, 3-12.

28. Cf. JAS, p. 9, nn. 1, 8, 10, etc.

29. D'après JAS. Cf. les concordances selon les notes de E, pp. 620, 622. Ces pāda sont parfois omis Cu, V (*infra*).

tiellement de śloka). Naturellement, le phénomène se rencontre aussi en prose. Ainsi, dans l'introduction théorique qui ouvre le chapitre 4, E, à la ligne 7 du développement enchaîne directement *imā khala sā Chajjivāṇiyā nām'ajjhayaṇaṃ* (« Voici la leçon appelée "Sur les six groupes d'âmes" ») avec la suite de l'exposé *taṃ jahā* (« à savoir »); or, à ce point où s'articule l'énoncé, JAS, § 34³⁰ insère la formule stééotypée utilisée au § 32 (initial du chapitre = E, lignes 2-5), attribuant, en dernière analyse, la proclamation de cet enseignement à Mahāvīra.

Au chapitre 7, Cu, V condensent en deux śloka — et modifient légèrement — le texte de JAS, 339-340-341 = E, 7, 8-10.

Au chapitre 5, enfin, il semble qu'il y ait eu, à deux reprises, comme une liberté de choix entre la récitation intégrale de séries de śloka parallèles où varie un élément unique, et leur réduction à la simple énumération des variables. Les dix-sept śloka de JAS, 115-131 suivent le texte du ms J (apparemment confirmé par les gloses de Cu, V); or cette tirade est condensée ailleurs dans la liste énumérative que constitue le couple d'āryā E.5.1.33-34, conformes à tout le reste de la tradition manuscrite du su, elle-même suivie par T³¹. De même, les dix-huit śloka de JAS, 160-177 reproduisent J (dix śloka sont amorcés dans Cu, sept dans V), alors que les autres mss, T, E, 5, 1, 63 se bornent à la chaîne des mots clés³².

Certains enseignements sont ainsi présentés sous des formes optionnelles; cette latitude se répercute-t-elle sur l'économie des exposés voisins? On constate, en tout cas, que Cu, V inclinent à en éliminer partiellement les répétitions de pāda identiques. Sans doute les commentaires ne notent-ils pas les faits systématiquement; les relevés qui suivent peuvent néanmoins servir comme indicateurs de tendance. On constate plusieurs fois la suppression par le V de l'hémistiche (récurrent dans la tradition du su)

taṃ bhavē bhatta-pāṇaṃ tu saṃjayāṇa akappiyaṃ,

« cette nourriture serait, pour des religieux, contraire à la règle »;
JAS, 138 (a-b) = 140 (a-b) = E.5.1.41 = 43 sont ainsi éliminés par

Cu, V, en sorte que les quatre śloka 137-140 s'y réduisent à six hémistiches; JAS, 157 (a-b) = E.5.1.60 disparaît de même dans V. Parfois, ce ne sont pas seulement les deux premiers pāda ci-dessus, mais le śloka tout entier qui fait défaut; manquent ainsi, dans V, JAS, 145 = 155 = E.5.1.48 = 58; dans Cu, V, JAS, 147 = 149 = 151 = E.5.1.50 = 52 = 54; dans Cu seule, JAS, 159 = E.5.1.62.

De plus, les cinq śloka JAS, 178-182 = E.5.1.65-69 sont réduits à trois dans Cu³³, par suppression de 178 (c-d) + 182 (a-b) et transfert

30. Aucune v.l. n'est signalée.

31. JAS, p. 22, n. 15. C'est une citation, Schubring, *Worte Mahāvīras*, p. 3, n. 1.

32. JAS, p. 26 sq., n. 16.

33. Soit 179 (c-d)-180 (a-b) + 180 (c-d)-181 (a-b) + 181 (c-d)-182 (c-d).

de 178 (a-b) + 179 (a-b) au début du chapitre³⁴. V, de son côté, condensera, chaque fois en trois hémistiches, chacun des deux couples de śloka parallèles JAS, 227-228 et 229-230 = E.5.2.14-15 et 16-17³⁵.

Enfin, JAS, 254 = E.5.2.41, inverse de ce JAS, 257 = E.5.2.44 qui semble pouvoir prêter à śleṣa³⁶, n'existe pas dans Cu, V.

Au chapitre 7, on observe l'absence, dans V, de JAS, 344 = E.7.13, qui résume l'esprit des recommandations formulées et les justifie.

Reste à passer en revue les interpolations.

L'étude critique de la tradition ms du su et de trois commentaires échelonnés dans le temps (*Ṭikā*, *Laghuvṛtti*, *Avacūri*) conduit E. Leumann à en détecter six; il expose le détail des faits dans la préface, p. 585, et dans les notes de son édition³⁷.

Ce ne sont pas les seules interpolations qui aient été présumées — ou tentées. A JAS, 270 fait suite, dans le mss, une énumération où Cu, V voient une « *gāthā* de *niryukti* »³⁸: E.6.8 la retient (Leumann, il est vrai, ne disposait pas de Cu), JAS la rejette. JAS, 317 = E.6.55 est suspect d'après V (qui le cite et commente comme une variante de 316), ainsi qu'aux yeux de certains maîtres qui, dit Cu, le tiennent pour interpolé.

Plus d'une fois, en effet, on voit les deux anciennes exégèses, Cu, V, examiner l'authenticité canonique de divers passages — et rappeler que certains ont été mis au compte d'une « *Prācīnavṛtti* ». Il se trouve des ācārya pour attribuer à cette dernière la fin du troisième chapitre³⁹: il se termine, selon eux, à la strophe 13, le dernier pāda de ce śloka étant alors « *te vadanti sivaṃ gatiṃ* », « ils vont à la destinée bienheureuse »⁴⁰.

Les développements en prose, et les points de transition paraissent particulièrement vulnérables.

Au chapitre 9, le début de la quatrième section⁴¹ présente des séries d'énumérations de quatre termes; dans chacune, seul le quatrième et dernier des éléments est accompagné, dans les mss du su, de l'ordinal « complétif » — ce qui est conforme à l'usage morpho-syntaxique

34. Après JAS, 88 = E.5.1.6, cf. *supra*.

35. Ils se réduisent respectivement à JAS, 227 + 228 (c-d), et JAS, 229 + 230 (c-d).

36. *Supra*, p. 211.

37. A l'occasion de 8.34¹ (= après JAS, 422), de 9.2.19 (= après JAS, 487, voir p. 66, n. 6), de 11.6¹ (= après JAS, 548); de plus, à l'occasion de 4.27¹ (= après JAS, 81), de 11.VI (= JAS, § 542.6); à quoi s'ajoutent quatre strophes de *niryukti* 12.16¹⁻⁴. Les remarques de Leumann seront complétées par celles de Puṇyaviṇaya: JAS, 422¹, donné, par tous les mss, ne figure ni Cu ni V; JAS, 487¹ manque Kh, 2, Cu, V; on note que JAS, 548¹, que ne citent pas les mss de Ṭ et *Laghuvṛtti*, est introduit dans les éditions de ces textes; JAS, 81¹ (āryā dans un ensemble de śloka! voir *infra*) manque dans Cu, V (et d'ailleurs contredit la doctrine ancienne).

38. JAS, p. 39, n. 17.

39. Soit JAS, 29 (d) à 31 (d) = E.3.13 (d)-15.

40. *Vadanti* écrit pour *vayanti* (VRAJ-), avec dentale à l'hiatus, cf. Pischel, 203, JAS, I, p. 86. Cp. Dasav, JAS, p. 68, n. 20, la variante *gatiṃ vanti*.

41. JAS, §§ 511-517 = E, pp. 637, 29-638, 8.

ancien⁴². Au contraire, la Cu, qui, à chacune des quatre étapes, rappelle le titre du sujet traité, accompagne cette précision de son numéro d'ordre: tour plus tardif, qui répond sans doute à un souci pédagogique. A titre d'exemple, voici le paragraphe 511 = E, 637, 29-31, consacré à la concentration sur la discipline. La tradition ms du su porte: *cauvvīhā khalu viṇaya-samāhī bhavai, tam jahā... sussūsai I... na ya bhavai attasampaggahie IV cauttham payam bhavai*, « la concentration sur la discipline est de quatre sortes: 1) il écoute attentivement... 4) il n'est pas infatué de soi; c'est (là) le quatrième point... »; la Cu, elle, explicite: « *sussūsati viṇaya-samādhīe paḍhamam padam I... bīyam padam... tatiyam padam... -ggahie viṇaya-samādhīe cauttham padam...* »⁴³.

Pour qui s'intéresse au mécanisme des interpolations, et, de manière plus générale, au mode de composition des sutta⁴⁴, la section en prose du chapitre 4 de Dasav est instructive. Cu, V font état de divergences d'opinion sur l'authenticité de certains passages; eux-mêmes retiennent, éventuellement, des éléments explicatifs (que leur forme dénonce, à l'évidence comme des additions tardives)⁴⁵.

Cette section se compose de deux parties principales. La première énonce, d'abord, un rapide enseignement d'ontologie, puis, elle formule globalement la règle de conduite qui en découle⁴⁶; la seconde analyse, en quelque sorte, l'engagement ainsi prescrit, et souscrit par le religieux, en citant, *in extenso*, le texte des cinq vœux majeurs complétés par le sixième vœu — ne pas manger de nuit —⁴⁷, et celui de leurs appendices, les six yatanā⁴⁸. Or Cu, V relèvent que, à la jointure des deux parties définies ci-dessus, peut se greffer la récitation de douze āryā⁴⁹ qui, en réponse à une hypothétique question préalable de l'élève, exposent la nécessité de la foi, *saddhā*, *śraddhā* (indispensable avant toute prise de vœu).

42. J. WACKERNAGEL, A. DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*, vol. III, Göttingen, 1930, p. 400 ss., cité par E. BENVENISTE, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1948, pp. 145-60, *ubi alia*.

43. Même schème dans les paragraphes suivants; de menues adjonctions complémentaires y sont également relevées. Même schème, d'autre part, dans V (avec des variantes de détail), cf. JAS, p. 69, n. 5 ss.

44. Si réfléchi, équilibré, qu'ait été le projet initial. Sur la composition du Dasav, Schubring, p. VII.

45. *Infra*. — Autre interpolation: pour introduire la définition des être mobiles (JAS, § 40, E, 615, 3 ss.), V répète, automatiquement, la liste des qualités attribuées aux autres groupes d'âmes (cf. JAS, p. 7, n. 2).

46. JAS, §§ 32 à 40 + 41, E, 614, 31 à 615, 12 + 13 à 19.

47. JAS, §§ 42-47, E, 615, 20 à 616, 11. Noter que la sixième observance (*rāi-bhoyaṇāo veramaṇa*) est généralement tenue pour un *vaya*. Elle n'est dénommée *mahavvaya* que par un des mss (Kh, 3) consultés par JAS et dans une v.l. de E. Elle ne figure d'ailleurs pas dans la série des cinq grands vœux monastiques énumérés Āyār 2, chapitre 15: preuve, entre autres, que son statut est différent.

48. JAS, §§ 49-54, E, 616, 12 à 617, 18.

49. Mètre relativement tardif, rare dans le Dasav, cf. W. SCHUBRING, *Worte Mahāvīras*, p. 3.

La Cu note la controverse dont ces stances font l'objet, certains ācārya les attribuant au su, d'autres à une *Prācīnavṛtti*; pour V, ce développement a une importance essentielle — et il l'inclut dans le texte canonique qu'il commente⁵⁰. Or on constate que cet enchaînement de considérations ne figure dans aucun ms du Dasav proprement dit; le fait qu'il soit rédigé en āryā classique (mètre exceptionnel dans ce traité, et qu'on sait propre aux portions tardives du *Siddhānta*) est un indice qui concorde avec les précédents: ce passage a tous les caractères d'une interpolation d'école.

On pourrait du moins penser que le texte des cinq vœux majeurs (*mahāvaya*) a été intouchable: il n'en est rien; la grammaire, aussi bien que l'agencement de l'énoncé, ont donné lieu à des variantes. On se rappelle que la Cu intervertit les formules d'introduction et de conclusion⁵¹. Elle se distingue, en outre, par certains choix morpho-syntaxiques. Quand il est enjoint de respecter les interdictions « en esprit, en parole, en acte »⁵², elle ne dit pas, comme le fait ici toute la tradition ms du su, *maṇeṇaṃ vāyāe kāeṇaṃ*, mais *maṇasā vayasā kāyasā*, formulation typiquement amg., probablement archaïsante⁵³. Inversement, elle suit peut-être une syntaxe de type relativement moins figé lorsque, pour signifier qu'on s'engage au triple respect des prohibitions, elle préfère l'indicatif à l'optatif (tandis que ce dernier mode prévaut dans les mss)⁵⁴. La Cu va plus loin: elle inclut, dans le texte

50. Cf. JAS, p. 7 sq., n. 24.

51. *Supra*, p. 212.

52. Littéralement « par le corps ».

53. Sur ces instrumentaux *-asā* de thèmes en *-a*, Pischel, 364. La formulation *maṇasā vayasā kāyasā* est-elle plus hiératique? C'est celle qu'emploie Āyār 2, ed. Jacobi, 2.15.1.1, etc. = JĀS, II, 1, §§ 777, etc., dans l'énoncé des vœux. Elle est ancienne, se rencontre, par exemple, dans une āryā de type archaïque, Utt, 8, 10 (d):
... *maṇasā vayasa kāyasā c'eva*

(pour l'analyse métrique, K. R. NORMAN, *Kāvīliyaṃ: a metrical analysis of the eighth chapter of the Uttarādhyāyana-sūtra*, in A. N. Upadhye, etc., éd. *Mahāvīra and his Teachings*, Bombay [1977], pp. 9-19). Mais ancienneté n'implique pas nécessairement authenticité dans le texte du Dasav. On peut comparer avec un exemple très clair des *Āvassaya-sutta* et *-cuṃṇi* 2 (cf. JĀS, XV, p. 333 et n. 3): alors même qu'elle en cite le texte avec la leçon *maṇasā...*, l'*Āvassaya-Cu* commente la leçon *kāyeṇa...*, qu'on doit donc tenir pour originale à cette place.

54. Le moine fait vœu de ne pas commettre de méfait, de ne pas en faire commettre à autrui, de ne pas permettre à autrui d'en commettre; ainsi, dans le deuxième vœu (qui défend le mensonge): *n'eva sayam musaṃ vaejjā, n'ev'annehiṃ musaṃ vayante vi anne na samaṇujānejjā*; mais ... *vaemi ... vayāvemi ... jāṇāmi*, Cu (et, pour *-jāṇāmi*, aussi J, Kh, 1, 4). Assurément, au contraire de l'optatif, qui est ambigu (*-ejjā* valant pour les trois personnes du singulier), l'indicatif a l'avantage de n'être pas équivoque; il s'accorde, en outre, avec les indicatifs des phrases qui entourent cette formule. On a présumé une différence de valeur, en contextes « *vrata* », entre optatif (réalisation possible, et souhaitable, et obligatoire, d'un modèle de conduite préétabli) et indicatif futur (engagement solennel, vœu), P. HACKER, *Vrata*, Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, I Philologisch-Historische Klasse, 1973, 5, pp. 139-40 = [33] sq. du tiré à part. Comparer les autorités citées par L. RENOU, *Sur le genre du Sūtra dans la littérature sanskrite*, JA, 251

même de chaque profession de foi, l'examen dialectique qui a nom *nikṣepa*, en vertu duquel chacun des vœux est considéré « *davvato khetṭato kālato bhāvato* », « du point de vue de la matière, du lieu, du temps, de l'esprit ». De nouveau, d'ailleurs, Cu relève que, si certains maîtres tiennent cette analyse pour *sūtra-pāṭha*, les autres l'attribuent à une *Prācīnavṛtti*⁵⁵. Que ces derniers aient raison, il y en a trois indices: la tradition ms du su n'a pas ici recours à ce schème; les formules des vœux énoncées dans Āyār 2, au chapitre 15 ne l'utilisent pas davantage⁵⁶; de plus, le *nikṣepa* est un procédé scolastique, relativement tardif, banal dans les commentaires⁵⁷, encore embryonnaire dans le canon⁵⁸. On constate donc que l'énoncé des cinq mahāvaya eux-mêmes n'a pas échappé aux risques d'interpolations; et qu'il a donné lieu à quelques variantes grammaticales. Fondamentalement, cependant, leur contenu est fermement établi — de même qu'est invariable l'ordre de leur succession.

Ainsi, la tradition canonique semble avoir offert aux innovations une résistance inégale. On voit comment le texte a pu être soumis à des tensions, à la pression d'analogies, comment il a pu bourgeonner, comment commentateurs et ācārya l'ont interrogé pour répondre à de nouvelles préoccupations ou à une problématique nouvelle — comment, en somme, les maîtres ont su garder vivant l'enseignement légué par Mahāvīra.

(1963), p. 182 sq., § 19 et n. 110; il remarque, cependant, « Le verbe est à l'indicatif dominant dans les *Dh(arma)Sū(tra)*, mais concurrencé par l'optatif, qui prévalait encore dans less *Sr(auta)Sū(tra)*. Cette juxtaposition provient du fait que dans le Rituel comme dans le Coutumier description signifie norme, ce qui est est ce qui doit être; on peut donc indifféremment poser l'un ou l'autre modes ».

55. Cf. JAS, p. 9, n. 3.

56. Ed. JACOBI, pp. 131-36; JAS, II.1, §§ 777-790.

57. Cf. L. ALDSORF, *Nikṣepa - A Jaina Contribution to Scholastic Methodology*, JOIB, 22 (1973), pp. 455-63 = K. S., 257-265; idem, *Jaina exegetical Literature and the History of the Jaina Canon*, in A. N. Upadhye, etc., éd. *Mahāvīra and his Teachings*, pp. 1-8.

58. BH. BHATT, *The Canonical Nikṣepa*. Studies in Jaina Dialectics, Leiden, 1978 (Indologia Berolinensis, 5).

ABRÉVIATIONS

(a) (b) (c) (d)... = indication des *pāda*; je précise le *pāda* généralement après la référence à JAS (et ne répète pas après E) — acc. = accusatif — amg. = ardhamaṅgadhī — Āyār 2 = *Āyāranga-sutta* 2; renvoie à *The Āyāranga Sutta of the Āve-tāmbara Jains*. Edited by H. Jacobi, London, 1882 (Pali Text Society); sauf indication contraire, renvois aux leçons... paragraphes; j'indique généralement la concordance avec la récente édition JAS, vol. II, 1 (*infra*) — Cu = *Cuṇṇi* = *Cūrṇi*; ci-dessous, renvoie aux citations (par Pu, dans JAS, cf. JAS, XV, p. 89) de la Cu d'Agastyasimpha (voir la référence *ibid.*, p. 89) — *Dasav* = *Dasaveyāliya-sutta* (cf. SCHUBRING, *Lehre*, § 54); je renvoie, en général, conjointement, à l'édition publiée dans la JAS, XV (numérotation continue des stances et paragraphes) et à l'édition Leumann (cf.,

infra, JAS, E), le signe «=» note l'identité des deux textes (excepté pour les indications éventuelles des quantité, nasalité, etc.) — E = édition E(uropéenne) du Dasav, *Daśavaikālika-sūtra und -niryukti nach dem Erzählungsgehalt untersucht und herausgegeben von ERNST LEUMANN*, ZDMG, 46 (1892), pp. 581-663 (texte p. 613-63); transcription du su en nāgarī, par Jivrāj Gh. Doshi, Ahmedabad, 1912, reproduite dans W. S. (*infra*), renvois, pour les portions en vers, aux chapitres et stances, pour les portions en prose, aux pages et lignes — gén. = génitif — J = ms de Jesalmer utilisé par Puṇyavijaya (voir JĀS, XV, p. 40) date V.S. 1289 = 1232 ap. J.C.) — JAS = édition du Dasav dans JĀS, XV — JĀS = *Jaina Āgama Series*, Bombay, 1968 (Shrī Mahāvira Vidyālaya) I, *Nandisuttam and Āṇuoggaddārāṇi*, Editors Muni Puṇyavijaya, Pt. Dalsukh Mālvanīā, Pt. Amritlāl Monhanlāl Bhojak, 1968; II, 1, *Āyāraṅga-suttam*, Ed. Muni Jambuvijaya, 1977; XV, *Dasaveyāliyasuttam Uttarajjhayaṇāṇi and Āvassayasuttam*, Ed. Late Muni Shri Puṇyavijaya and Pt. Amritlāl Monhanlāl Bhojak, 1977 — Kh = mss de Cambaye (Khambāt 1, 2, 3, 4) utilisés par JAS (cf. JĀS, XV, pp. 39-40) — ms(s) = manuscrit(s) — nom. = nominatif — Pi, Pischel = R. PISCHEL, *Grammatik der Prākṛit-Sprachen*, Strassburg, 1900 (GIAPhA I, 8); renvois aux paragraphes — pk. = prakrit — pl. = pluriel — Pu = Puṇyavijaya, éditeur de Dasav JAS — Schubring ou W. S. = renvoi à la traductions en anglais, et aux notes et introduction, dans *The Dasaveyāliya Sutta*, edited by Ernst Leumann and translated, with introduction and notes by Walther Schubring, Ahmedabad, 1932 (= K. S., Wiesbaden, 1977, pp. 109-248). SCHUBRING, *Lehre* = W. SCHUBRING, *Die Lehre der Jainas. Nach den alten Quellen dargestellt*, Berlin-Leipzig, 1933 (GIAPhA III, 7). SCHUBRING, *Worte Mahāvīras* = W. SCHUBRING, *Worte Mahāvīras. Kritische Übersetzungen aus dem Kanon der Jaina*, Göttingen (und Leipzig), 1926 (Quellen der Religionsgeschichte, XIV, 7) — sg. = singulier — sk. = sanskrit — su = sutta, sūtra — Ṭ = Ṭikā; ci-dessous, renvoie aux citations (par Pu dans JAS), de la Ṭ de Haribhadra (cf. JĀS, XV, p. 89). On notera que Pu renvoie généralement à l'édition de Ṭ, mais qu'il a collationné le texte imprimé et de vieux mss sur palme (les v.l. sont mentionnées *passim*); E, dans ses notes, cite H(aribhadra) directement d'après les mss — Utt = *Uttarajjhāyā* — V = *Vṛddhavivaraṇa*; ci-dessous, renvoie aux citations (par Pu, dans JAS; cf. JĀS, XV, p. 89) — v.l. = *varia lectio* — W. S. = voir Schubring.